FEUILLETON DU 12 JUILLET. — N° 2

LA BAILLONNÉE !

par Pierre DECOURCELLE

PREMIERE PARTIE

LES SANS-PITIÉ

Certes, il ne doutait pas que ces explications seraient accueillies avec incredulité et qu'aux yeux de tous, il fut destiné à passer pour le coupable. C'est pourquoi il se décidait à disparaître, à tout abandonner. En conservant sa liberté, il conservait toutes ses chances de découvrir le véritable auteur du vol, il parviendrait, afin de se réhabiliter. Il terminait sa lettre en prétendant choisir avec sérénité de son innocence.

Henri Mégret avait pitoyablement présagé. Personne, sauf Pauline et Jean, n'avait ajouté foi à ses protestations. Les preuves se dressaient, accablantes, contre lui. L'enquête approfondie à laquelle l'instruction s'était livrée avait établi que le jeune homme était loin d'avoir une existence régulière ; qu'il jouait aux courses ; que la vieille même du vol, il y perdait une somme énorme, enfin qu'il entretenait une maîtresse, disparue en même temps que lui.

Le procès avait suivi son cours et le caissier infidèle, accusé de vol et d'abus de confiance, avait été condamné par contumace à dix ans de travaux forcés.

Lorsqu'il avait appris cette nouvelle par les journaux qui menaient grand bruit autour de l'affaire à cause des personnalités qu'elle atteignait indirectement, le comte de Revel, malgré son aversion profonde pour tout ce qui portait le nom de Mégret, n'avait pas été maître d'un mouvement de stupeur. Mais il n'avait plus conservé le moindre doute lorsque le baron de Taverny, un des assidus de l'hôtel de la rue de La Boétie resté un des familiers du petit intérieur de la rue Renneqin, était venu lui en apporter lui-même la confirmation.

Un flot de sang avait emporté le front de l'inexorable vieillard, et il avait murmuré ce seul mot qui résumait tout pour lui :

— Le châtiment !

Et sa haine s'était accrue encore contre cette femme qui jetait ce nouveau flot de boue sur leur famille, puisque désormais Jean de Revel était le beau-frère d'un voleur.

Hélas ! ce n'était pour Pauline que la première étape du calvaire.

Moins de trois années après ce drame, Jean, son Jean idolâtré, celui qui était tout son amour et toute sa vie, s'en allait emporté en quelques jours par une maladie foudroyante.

Et c'était son cœur à elle qu'on avait mis en terre avec le corps de son bien-aimé.

Pauline avait fait quelques pas dans la pièce. Son regard rencontra un portrait en pied de Jean appendu à l'un des murs.

Le cadre était recouvert de crêpe, et dans le jour obscurci du salon la physionomie mélancolique du jeune homme n'apparaissait plus que comme à travers un brouillard qui estompait ses traits fins. Une larme perla à l'extrémité des cils de la jeune femme. Mais tout de suite elle l'essuya.

Une main, d'un coup sec, avait ébranlé la sonnette de la porte ; et déjà la portière se soulevait pour livrer passage à un vieillard aux cheveux blancs, à la stature élevée, au port altier et dont l'œil incisif avait le reflet métallique et froid de l'acier.

Pauline, comme clouée au sol par ce regard aigu rivé haineusement sur elle, n'avait pas fait un mouvement .

Le comte s'était avancé...

Devant le trouble de cette femme si séduisante, et si pitoyable, sous ses habits de veuve, il n'éprouvait aucune émotion.

Quand il se trouva en face d'elle il ne s'inclina pas, si légèrement que ce fût, et sans s'asseoir, il dit :

— Madame, les termes de ma lettre ont dû suffisamment vous convaincre que mes sentiments à votre égard sont demeurés les mêmes que par le passé. Ma démarche d'aujourd'hui ne change rien à notre situation respective. Pour moi, vous êtes et vous resterez toujours l'intruse, l'intrigante que la perspective d'un grand nom et d'une grande fortune a seule séduite. Pour acquérir l'une et l'autre vous avez déployé les séductions qu'emploient ordinairement vos pareilles lorsqu'elles tombent sur une dupe de la faiblesse de mon pauvre Jean. Cependant, en général, la dupe, lorsqu'elle s'éprend d'une fille de votre monde, en fait sa maîtresse, mais ne l'épouse pas... Vous avez été plus forte que vos semblables voilà tout !

Il acheva sur un ton d'une ironie cruelle :

— Recevez-en mes compliments, madame.

Sous le fouet de l'insulte, le visage de Pauline était devenu plus pâle encore. Elle se redressa et, regardant le vieillard en face :

— Monsieur, celle à qui vous parlez est la mère de vos petits-enfants !

Le comte de Revel resta imperturbable. L'indignation de la jeune femme ne le touchait pas plus que le spectacle de sa douleur. Il poursuivit du même accent placide :

— Ecoutez ! pas de grandes phrases, pas de comédie, je vous prie. Je sais si bien que vous êtes la mère d'Isabelle et de Christian — c'est là le nom de mes petits-enfants, je crois — que c'est pour causer d'eux avec vous que je suis ici en cet instant. Vous voyez donc l'inanité de votre reproche. Si pour moi, pour les miens, vous demeurez à jamais, je vous le répète, une étrangère, il n'en est pas de même d'eux. Quoi qu'il en soit, l'une est la fille, l'autre le fils de Jean. Or ce fils sera un jour le chef de notre famille. A ce titre, je ne veux pas qu'il soit élevé dans une condition indigne de lui et du nom dont il aura la garde. C'est pourquoi je viens vous dire : Madame, il faut vous séparer de vos enfants.

L'attaque avait été si imprévue que Pauline étourdie, bégaya :

— Me séparer d'Isabelle... de Christian...

— Oui, dans leur intérêt, pour leur bonheur à tous deux.

— Et si je n'y consens pas... car je n'y consens pas, vous entendez... Ils sont à moi. Personne n'a le droit de me les prendre.

— Soit !... Mais vous êtes sans ressources. Comment pourvoirez-vous à leurs besoins?

— N'importe... Ne l'avez-vous pas dit : je suis une fille du peuple... J'ai travaillé autrefois... je travaillerai encore. Je passerai des nuits, toutes les nuits s'il le faut.... Rien ne me rebutera... Mais je ne veux pas qu'on me les enlève.

Elle répéta, farouche :

— Je ne le veux pas !... Je ne le veux pas !

Un pli de colère barra le front du comte.

— Prenez garde, madame.

— A quoi ?... Vous n'avez pas de pouvoir sur eux... La loi ne vous reconnaît aucun droit, vos menaces sont vaines.

— C'est ce qu'on verra plus tard. Cette loi que vous invoquez retire la garde de ses enfants à une mère lorsque celle-ci cesse d'en être digne.

La jeune femme se redressa, frémissante, hautaine :

— Que voulez-vous dire, monsieur ?

— Ceci !... Gardez-vous bien dans l'avenir. Et rappelez-vous cette parole : Quoi que vous fassiez, quelqu'un en sera instruit aussitôt, et ce quelqu'un, c'est moi.

Un éclair traversa l'œil de Pauline. C'était trop... Tout son sang se révoltait contre l'outrage. Elle clama :

— C'est infâme !... Je vous défends de suspecter mon honneur.

Le vieillard ricana :

— Et celui de votre frère, n'est-ce pas ?

Mais la jeune femme ne l'entendit pas ? Après avoir heurté à la porte d'un coup discret, Annie, timidement, venait d'apparaître.

— Madame, c'est une lettre qu'un commissionnaire vient de monter... Il affirme que madame doit l'avoir tout de suite, que c'est très urgent...

Sa maîtresse l'interrompit.

— Bien... fit-elle.

Elle s'était tournée vers le comte. Celui-ci ébaucha un geste sec, poli.

— Faites, madame ! acquiesça-t-il.

Pauline tendit la main vers l'enveloppe que lui tendait la servante .

Celle-ci aussitôt s'était retirée.

Mais à peine les regards de la jeune femme se portèrent-ils sur la suscription que tout son être frémit. Son visage devint d'une lividité effrayante, tandis qu'un souffle court, oppressé, s'échappait d'entre ses lèvres.

Le comte, qui l'épiait avidement, n'avait perdu aucun des signes de cette émotion extraordinaire.

— Oh ! oh ! songeait-il très intrigué, qu'est-ce que cela veut dire ?

Pourquoi ce trouble si profond, ce bouleversement de la jeune femme à la vue seule de l'écriture de ce billet ?

Quel mystère cela cachait-il ?

Il faisait un effort pour tâcher de saisir ; mais vainement.... Il devinait seulement que ce devait être quelque chose de grave, et un soupçon odieux lentement s'enfonçait dans son esprit .

Une seconde lourde pesa. Le comte fit un pas pour se retirer.

— Madame, déclara-t-il, songez à l'entretien que nous venons d'avoir. Je ne vous demande par une réponse immédiate. Réfléchissez. Je reviendrai demain prendre votre décision.

Pauline n'eut pas la force de répondre. Sa décision n'était-elle pas irrévocable ? Elle s'était approchée d'un fauteuil au dossier duquel elle se soutenait, car il lui semblait que le plancher se dérobait sous elle.

La jeune femme écouta les pas du vieillard s'éloigner. Dès que le silence fut retombé, fébrilement ses doigts déchirèrent l'enveloppe.

(A suivre.)

BON

du nouveau Concours de 5.000 Fr.

N° 38

BULLETIN DU TRAVAIL

Demandes et Offres d'Emplois

Pour faciliter aux nombreux travailleurs de toutes professions atteints par le chômage le moyen de connaître les emplois vacants, l'Administration du journal a décidé de publier, moyennant 0 fr. 15 CENTIMES par inscription, les offres et demandes d'emplois, limitées toutefois à l'adresse et à la profession de ceux qui offrent ou demandent un emploi.

Les insertions comportant d'autres indications seront calculées au prix de 0 fr. 15 CENTIMES la ligne.

Toute demande d'insertion devra être accompagnée du montant en timbres-poste.

Le prix de l'insertion est fixé à 0 fr. 30 CENTIMES pour les demandes et offres où il est indiqué que la réponse doit être envoyée aux bureaux du journal.

AVIS IMPORTANT. — *Les demandes de renseignements doivent être adressées directement aux adresses indiquées et non au journal qui ne se charge pas de les transmettre.*

EMPLOIS VACANTS

A LILLE

On demande un [illegible] sachant bien la ville. S'adresser, 100, Rue [illegible] (Lille).

On demande [illegible] de maçonnerie, rue Doulon, à Wa[illegible].

Jeune homme de [illegible] ayant les [illegible] se présenter [illegible] 123.

[illegible] 22.

[illegible] 20.

[illegible] rue des Ponts-de-Comines, 27.

A OIGNIES-SUR-RIVIERE.

On demande servante pour établissement chez M. Dentier, rue du Moulin.

A BETHUNE

Dame vendeuse ayant commerce demandée *Aux Modes Parisiennes.*

A ROUBAIX

On demande servante 30 ans, sachant cuisiner. 82, rue d'Inkermann.

A BRUAY

Bons ouvriers peintres chez M. Fosse-Bois, peintre.

A DENAIN

Correspondant-[illegible] demandé à l'imprimerie [illegible].

A ARRAS

[illegible] jeune homme sachant [illegible] à la Charcuterie [illegible], Place de [illegible].

A NŒUX-LES-MINES

Bons mineurs-[illegible] demandés chez M. E. Darras.

A HOUDAIN

Bon ouvrier peintre chez M. Thuilier.

DEMANDES D'EMPLOIS

A LILLE

Un jeune homme, 22 ans, libéré du service militaire, demande place pour [illegible], courrier ou magasin. S'adr. rue Saint-Hubert, 9.

ÉLECTIONS MUNICIPALES GÉNÉRALES

de 1904

Indispensable *à tous les Électeurs*

LOI MUNICIPALE

5 Avril 1884

SUIVIE DE LA

Loi du 22 Mars 1890

SUR LES SYNDICATS DE COMMUNES

ET DES

CIRCULAIRES

des 10 Avril et 15 Mai 1884

Interprétatives de la Loi du 5 Avril 1884

Prix : 1 fr. 25

EN VENTE : AUX BUREAUX DU JOURNAL ET CHEZ NOS DÉPOSITAIRES

FRANCO PAR LA POSTE contre mandat ou timbres-poste 1 fr. 50

JEAN JAURÈS

DISCOURS PARLEMENTAIRES *(TOME PREMIER)*

1 volume in-8, 7 fr. 50.

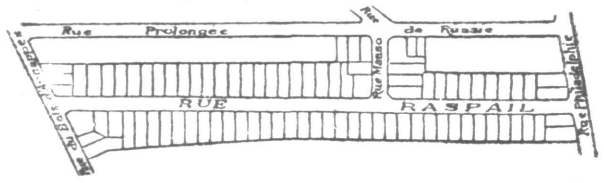
Edouard Cornély & Cie, rue de Vaugirard, 101, Paris

TERRAINS A VENDRE

Rue Raspail et Rue Manso, FIVES-LILLE

Terrains à vendre pour Habitations économiques dans rues classées dans le réseau des voies municipales. Rues pavées possédant Aqueduc et canalisation d'eau. *Construction de Maisons et vente de terrains avec facilité de paiement.*

S'adresser, 25, Rue de Douai, LILLE



Evitez la chaleur en été

Ménagères prévoyantes et soucieuses de votre santé, employez le réchaud à gaz qui, à tout moment, vous rendra d'énormes services, soit pour la cuisson des aliments, soit pour les différents autres besoins domestiques. Vous réaliserez ainsi une réelle économie de temps et d'argent, tout en obtenant le maximum de propreté et de commodité.

S'adresser pour renseignements et choix d'appareils : rue du Curé, 16, à Roubaix.

CIBILS

DONNE DU SANG !

Le plus pur et le moins cher des produits similaires.

Recommandé par MM. les docteurs aux malades et convalescents. 40 premiers diplômes et médailles.

En vente dans toutes les bonnes épiceries.

Pour le gros, s'adresser rue du Faubourg-St Martin, 116, Paris. Conditions très avantageuses.

On accorderait un ou plusieurs dépôts par département, à personnes ou maisons solvables.

Consultez les Annuaires Wigniolle pour 1904

PRIX DES VOLUMES

Annuaire Général du Département du Nord	10 fr.
Annuaire Général de Lille et son arrondissement	5 fr.
Roubaix-Tourcoing et leurs Communes	2.75
Avesnes et son arrondissement	1.50
Cambrai et son arrondissement	1.50
Douai et son arrondissement	1.50
Dunkerque et son arrondissement	1.50
Hazebrouck et son arrondissement	1.50
Valenciennes et son arrondissement	1.50
« Tout-Lille Mondain »	6 fr.

En vente dans toutes les librairies, et chez les éditeurs J. Wigniolle et Cie, 31, rue Faidherbe, Lille.

Remède facile à prendre contre le Ver solitaire, rejet du ver avec la tête (résultat garanti), 10 fr. Le remède est rendu pour rien en cas d'insuccès.

Emulsion à l'huile de foie de Morue pure et aux hypophosphites 2 fr. 75 le litre. — 2 fr. 50 par 6 litres

HERNIEUX !!

Si vous voulez avoir un excellent bandage sans ressort (ce sont les seuls qui ne gênent pas) et de longue durée, adressez-vous à la Pharmacie F. GERRETH (ex-fournisseur des usines d'Hautmont, 20 ans de pratique), où on vous donnera un bandage approprié à votre hernie. Ceci est très important. — Prix : 12 francs.

Se méfier des bandages vendus à bas prix et qui durent à peine quelques mois.

Pharmacie F. GERRETH, 15, rue du Chemin-de-Fer, Roubaix (ne pas confondre avec la rue de la Gare).

BAS A VARICES ET CEINTURES VENTRIÈRES TOUJOURS FAITS SUR MESURE

CABINET D'APPLICATION. — POSE GRATUITE

Fabriqués spécialement pour notre clientèle, nos bandages sont les plus perfectionnés et vendus 50 % meilleur marché que dans les maisons de réclame. Concessions à tous les fonctionnaires et aux malheureux

MAISON FONDÉE EN 1848

Nickelage – Dorure – Argenture

Polissage, Vernissage, Bronzage sur tous métaux

F. MATHIEU WATTRELOT

USINE A VAPEUR

Rue du Bois-Saint-Sauveur, 2, LILLE

BAINS SPÉCIAUX POUR PIÈCES DE GRANDES DIMENSIONS

Se méfier des imitations

Suprême Pernet

le meilleur des desserts fins

Vient de Paraître

L'ANNUAIRE ALPHABÉTIQUE par Professions

des COMMUNES RURALES du DÉPARTEMENT DU NORD

RAVET-ANCEAU

Dans cette nouvelle Edition, les adresses des personnes exerçant une même profession, sont groupées dans une liste unique, bien qu'habitant des villes différentes.

Ce classement dispense de rechercher dans les 858 communes rurales du département, les adresses nécessaires à chaque commerce en particulier.

PRIX : 5 FRANCS

franco contre mandat poste adressé à la direction des Annuaires

RAVET-ANCEAU

32, rue Esquermoise, à LILLE

Plus d'oppressions ni

ASTHME

M. L. BRUNEAU, pharmacien, à Lille, 21, rue Nationale, envoie Gratis et Franco UNE BOITE D'ESSAI de *Poudres et Cigarettes* ESCOUFLAIRE avec nombreux certificats de guérisons.

Se trouve dans toutes LES PHARMACIES

PARIS

GRANDS MAGASINS DU

Printemps

NOUVEAUTÉS

Nous prions les personnes qui n'auraient pas encore reçu notre Catalogue illustré « Saison d'Été », d'en faire la demande à MM. JULES JALUZOT & Cie Paris

L'envoi leur en sera fait aussitôt gratis et franco

ECOULEMENTS

Guérison radicale en quelques heures des Echauffements, récents ou anciens, par l'Injection Végétale N° 1 (son emploi réussit toujours, 10 ans de succès). Prix : 2 fr. 50.

Pour éviter les contrefaçons, il n'y a qu'un seul et unique dépôt : A. VANDAMME, Officier d'Académie, Pharmacien-Spécialiste, 19, rue du Sec-Arembault, LILLE.

FERMÉ DIMANCHES ET FÊTES A MIDI

Savons de Ménage

en barre et en pains

ARTICLES SPÉCIAUX

pour colporteurs, les marchés, bazars, etc.

Conditions avantageuses

Savonnerie de Saint-André-lez-Lille

108, Rue Sadi-Carnot

BIBLIOTHEQUE POPULAIRE

En vente dans nos bureaux

CODES COMPLETS

Comprenant toutes les modifications apportées aux lois jusqu'à ce jour

Suivis d'une Table-Dictionnaire

Rendant les recherches faciles

ET DES

LOIS CONSTITUTIONNELLES ET ORGANIQUES

Reliés en un seul volume	2 fr. 50
Franco-poste	3 fr. 15

PRÉFACE DE L'ÉDITEUR

Il n'est guère de proposition plus fâcheuse que celle qui énonce : « *Nul Français n'est censé ignorer la loi.* » En réalité, la plupart des citoyens *ignorent*, sinon en totalité, du moins dans ses prescriptions les plus essentielles.

L'abandon général de connaissances aussi nécessaires tient, à notre avis, à deux raisons principales.

La première est le prix élevé de la plupart des recueils de Lois ; la seconde, le défaut de méthode qui a présidé, le plus souvent, au classement des matières contenues dans ces mêmes recueils et qui rend les recherches difficiles, pour tous autres que les professionnels.

Nous avons résolu la première difficulté d'une façon décisive, on en conviendra, et il est inutile d'insister sur ce point ; le prix auquel ces Codes — abondamment compilés et soigneusement collationnés sur les textes officiels — sont mis à la disposition du public, permet aux moins fortunés d'en aborder l'étude.

Quant au deuxième point, la table dressée par ordre alphabétique, à la fin de ce volume, et qui constitue un véritable dictionnaire, rendra les consultations on ne peut plus commodes. Quel que soit le sujet en litige, le renseignement désiré, la table indiquera les articles des différents Codes y ayant trait ; on n'aura donc qu'à s'y reporter pour se former une opinion en toute connaissance de cause.

Certes, nous ne prétendons pas que la possession de ce livre évitera à son propriétaire, dans tous les cas possibles et imaginables, la consultation d'un avocat ; mais, ce qui est bien certain, c'est qu'il lui permettra de contrôler la valeur des conseils qu'il en aura reçus, et de ne pas s'engager dans un procès sans savoir ce que dit la loi sur le bien fondé de ses prétentions revendications.

LES CODES COMPLETS POUR 1903

Se vendent aussi par volumes séparés

0 fr. 20 le volume. — Franco-poste, 0 fr. 30

Code Civil	3 vol.
— de Procédure civile	1 vol.
— de Commerce	1 vol.
— d'Instruction criminelle	1 vol.
— Pénal	1 vol.
— Forestier et Table anal. (1re partie)	1 vol.
Table analytique (2me partie)	1 vol.

Demander à tous nos Vendeurs et Dépositaires

NOS LIVRES-PRIMES

Encyclopédie Populaire illustrée

OUVRAGES DE VULGARISATION A L'USAGE DES TRAVAILLEURS

LE COSTUME ET LA MODE. — Un volume.

LA MINÉRALOGIE. — Un volume.

LE JARDINAGE. — Un volume.

L'EXPANSION COLONIALE. — Deux volumes.

LA PHARMACIE. — Un volume.

MICROBES ET INFUSOIRES. — Un volume.

LES INDUSTRIES ALIMENTAIRES. — Un volume

0 fr. 75 le volume — 1 fr. par la poste

Demander dans nos bureaux et chez tous nos dépositaires.

CONSULTATIONS GRATUITES

148, Rue de Lannoy, à ROUBAIX

PAR LE

Docteur MERLIER

Médecin-adjoint de l'Hôpital Saint-Sauveur, de Lille,

PHARMACIEN de 1re Classe

DEMANDER A TOUS NOS VENDEURS

Jean JAURÈS

L'INDUSTRIE TEXTILE

LES GRÈVES d'Armentières-Houplines

(Discours prononcés à Armentières, à Caudry, au Cateau et à la Chambre des Députés.

Une forte brochure de 84 pages : 0,10 c.

Cette brochure, éditée par GERMINAL, section de propagande par le livre de la Fédération Socialiste Indépendante du Nord et du Pas-de-Calais, est fournie aux groupes au prix de 8 francs le cent, port en sus.

En vente dans nos bureaux

CAISSE HEBDOMADAIRE DE PREVOYANCE

Fondée le 1er Juin 1895

Directeur : J. DEVOGELE, Propriétaire et Fondateur

Rue Ampère, 63,

CANTELEU-LAMBERSART (Près Lille)

La CAISSE HEBDOMADAIRE DE PREVOYANCE est une œuvre de bienfaisance pour l'encouragement à l'économie procurant à tous a chance de gagner 7.500 ou 5.000 francs tous les mois avec 5 francs par mois.

Il n'y a pas d'avantage plus grand dans l'univers.

Après chaque tirage, tout Souscripteur qui n'a pas gagné, a la liberté de se faire rembourser les sommes versées, conformément à l'article premier des Statuts.

Demander les Statuts, ou envoyer nom et adresse accompagnés de 2 fr. 50 en timbres ou mandat.

FUSILS ANGLAIS

des premières marques

PURDEY & SONS, HOLLAND & HOLAND L, VV W. GREENER, etc., etc.

A. GUINARD

SEUL AGENT

8, Avenue de l'Opéra, 8, PARIS

Demander le Catalogue Instructif

Spécialité de Cartouches anglaises

POUDRE SANS FUMEE : Les Meilleures comme GROUPEMENT, PENETRATION, PORTEE.

Catalogue contre 30 centimes en timbres-poste.

VENTE DIRECTE du Vigneron au Consommateur

VINS supérieurs garantis naturels fût compris. Échantillons gratis sur demande. Urbain ESCRIBE, propriét. Béziers. 50 fr. la pièce

Moutarde "Grey Poupon" Dijon